

Musée et collections / L'actualité des collections / Restauration, numérisation et conservation / Le fonds Nathalie Eno

## Le fonds Nathalie Eno

En 2009 Nathalie Eno nous confiait ses archives de photographe couvrant plus de 25 ans d'expérience sur des plateaux de cinéma. Nathalie dont le nom s'écrivait alors Heneauts, a commencé sa carrière de photographe dans le milieu des années 80. Elle intègre l'agence Sygma en 1987 et travaille entre autres pour les magazines *Première*, *Marie Claire*, *Photo Magazine* ou *Gala*. Elle réalise alors des reportages sur des tournages et des séries de portraits dont certains font la « Une » de *Première*. Puis, tout en continuant à travailler pour la presse, elle intègre des équipes de film en tant que photographe de plateau. Nathalie Eno poursuit donc sa carrière de photographe en travaillant à la fois comme reporter et pour la production des films. Les documents qui composent ce fonds sont le résultat de ce travail et la nature des photos que nous y avons trouvées permettent de mieux comprendre les règles, les usages, les codes en vigueur dans ces métiers de la photographie liés au cinéma. Le contexte de la prise de vue, c'est-à-dire connaître le commanditaire des photographies ou du reportage, est important afin de ne pas mal interpréter les documents que nous avons entre les mains. Lorsque le photographe travaille pour la presse, il n'est présent que quelques jours sur le tournage et son reportage doit refléter l'ambiance du tournage, montrer l'envers du décor : le sujet de son reportage est le tournage du film. A contrario, le travail du photographe de plateau est de rendre compte de ce que le film sera une fois tourné, il doit s'approcher au plus près de l'image du film.



Lancer le diaporama

Ce fonds, qui représentait 21 cartons et 20 boîtes lorsqu'il est entré à la Cinémathèque, est aujourd'hui pour partie consultable à l'Icothèque.

Le travail de tri, d'identification, de classement, de conditionnement et de numérisation dont il fait l'objet a débuté en 2010 et n'est pas terminé mais, à ce jour, les photos de plus de 96 films et personnalités des années 1980 à 2010 peuvent être consultées et étudiées au travers de ces archives photographiques soit plus de 17 000 documents.

Les supports photographiques sont variés. Jusqu'en 1998 pour *Dieu est grand*, *Je suis toute petite* de Pascale Bailly, il s'agit principalement de diapositives, puis à partir de *La Fausse suivante* de Benoit Jacquot en 1999 et jusqu'en 2006 pour *La Disparue de Deauville* de Sophie Marceau, ce sont des négatifs et des tirages. Depuis 2006, Nathalie Eno travaille en numérique.

La nature même du métier de photographe implique la production de nombreuses images. Le rapport entre les prises de vues qui sont sélectionnées, éditées et l'ensemble de ce qui a été produit peut être un indicateur important pour le chercheur. La photographie étant un outil de communication, la plupart des documents sont manipulés, comparés, triés, déclassés, annotés. Lorsque nous avons entamé le traitement documentaire de ce fonds, un certain nombre de questions ce sont posées à nous, notamment sur le classement physique des documents mais aussi sur l'identification et le tri.

Afin de préserver l'unité physique de ce fonds tout en conservant la logique documentaire de la collection photos de la Cinémathèque française, nous avons choisi de conditionner les photos dans des classeurs. L'accès à l'ensemble du fonds traité est donc possible sur rendez-vous à l'Icothèque. La masse d'images consultables rend cependant plus difficile la recherche iconographique.

La numérisation, possible grâce à l'autorisation de Nathalie Eno, permet « d'éditorialiser » le fonds et de faciliter la recherche. Nous avons mis en place un certain nombre de critères objectifs et parfois subjectifs qui nous permettent de sélectionner des documents à la fois représentatifs du travail de Nathalie Eno et de ses archives. Les photos sont donc classées par scènes tournées puis nous choisissons quelques images en évitant les redondances, il s'agit de « l'editing ».

Le traitement et la mise à disposition à la fois physique et numérique de ce fonds nous a permis d'avancer dans notre réflexion plus globale sur la valorisation des fonds photographiques dont nous avons la charge et d'affiner nos méthodes de traitement documentaire. Il est aussi un formidable terrain d'étude pour de jeunes chercheurs qui s'intéresseraient à la sociologie des métiers de la communication, à l'impact des nouvelles technologies sur les métiers traditionnels de la photographie, à l'évolution des métiers du cinéma ou encore à l'image des stars véhiculées au travers des portraits. Il pourrait aussi être mis en relation avec d'autres fonds de photographes plus anciens comme Roger Corbeau, Roger Forster, Vincent Russell ou Georges Pierre.

Arzura Gilot-Flornoy et Pascal Lambic

## Les collections de la Cinémathèque française

L'institution créée en 1936 par Henri Langlois avait pour particularité, dès sa naissance, d'accorder autant d'importance au « non-film » (archives, livres, appareils, costumes, affiches, maquettes, etc.) qu'aux films. C'était là, outre la programmation de films, l'originalité de la Cinémathèque française par rapport aux institutions alors existantes. Grâce à cet esprit visionnaire, la Cinémathèque a collecté au fil des ans une importante collection de films, d'archives et d'appareils ; elle a su, par la même occasion, et grâce à ses fonds, influencer d'une façon majeure la muséographie et l'historiographie du cinéma.

La Cinémathèque française se trouve à la tête de l'une des plus belles collections au monde. Nous vous proposons de suivre l'actualité de ces collections, et notamment des enrichissements.

### Zoom sur les collections

Dans le cadre de ses missions de valorisation patrimoniale, la Cinémathèque française développe sur son site Internet des « Zooms » dont le discours original et scientifique s'appuie sur ses collections et « décortique » dans le détail un trésor du patrimoine de la Cinémathèque.

[Découvrir les zooms](#)

### Expositions virtuelles

La Cinémathèque française propose des expositions virtuelles au sein desquelles est analysé un mouvement de l'histoire du cinéma, un métier, un auteur... à travers affiches, photos, archives, dessins, extraits de films, etc.

[Découvrir les expositions virtuelles](#)

Entretien vidéo avec Nathalie Eno